

Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par Eusèbe Senécal & fils, Montréal.

Vol. IX. No 1.

MONTREAL, JANVIER 1886.

Un ar \$1.00 payable d'avance

## PARTIE OFFICIELLE.

## Table des matières.

Avis important
Revue de l'année 1885
Le blé
Concours des terres Portneuf
Nos gravures
Le moulin à moudre Chicago
Correspondance.—Avis à nos correspondants.
Crevasses aux pattes d'un cheval
Platre et fumier
***************************************

## AVIS IMPORTANT.

CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Les 13 et 14 janvier courant aura lieu, à Saint-Hyacinthe une convention de la Société d'industre laitière de la province de Québec. Nous invitous tous ceux de nos lecteurs qui peuvent le faire de se rendre à cette convention qui, comme les précédentes, sera d'un grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière soit comme producteurs de lait, soit comme fabricants de beurre ou de fromage. Qu'on s'y rende donc en foulc.

## REVUE DE L'ANNÉE 1885.

Le temps passé! Quel attrait avaient pour nous ces trois mots, lorsque nous ctions enfants. Je me rappelle toujours avec bonheur le temps où, oiseaux frileux, nous nous groupions près du poële ronflant, autour de la chaise d'une bonne vieille servante de quatre-vingts ans, pour lui entendre conter des histoires du temps passé. Le temps passé, c'était pour nous les mille et une légendes de nos hommes forts, des navigateurs en périls sauvés par l'intervention de l'Etoile des mers, les épisodes terribles des épidémies de typhus, de picote, de cholera, qui avaient desole le pays, il y a bien, bien longtemps, vingt ans, trente ans peut-être. C'était la vie d'un grandpère que nous n'avions pas connu et que conséquemment nous | à travers nos épreuves, quelques bons côtés à considérer, cerpouvions admirer dans ses hauts faits, sans qu'à notre admi- tains progrès à noter; nous allons mentionner d'une manière

ration vint se mêler aucun regret de sa perte, puisqu'il était parti avant notre arrivée. Quel plaisir quand la vicille, tremblotante, nous disait qu'elle avait été jeune, ingambe, qu'elle allait alors aux divertissements, toutes choses qui nous semblaient fort douteuses, vu son état actuel. Le temps passé, pour nous, c'était un monde inconnu, où nous n'avions rien de nous, auoun souvenir personnel, un monde de merveilles que nous faisait visiter notre bonne, comme un guide promène le voyageur étranger dans un musée. Le temps passé, c'était donc une grande partie de notre bonheur d'enfant, et toujours les excursions que nous y faisions à la poursuite des chiens enragés, des feux follets, des travestissements du mardi-gras et de la mi-carême, nous laissaient l'imagination frappée, au point de rendre notre sommeil agité de mille rêves

funtastiques. Et maintenant? Oh! maintenant, le temps passé, o'est celui où des êtres chéris embellissaient pour nous la vie. Ils

ne sont plus. C'est le temps où l'illusion, mirage trompeur, peuplait le désert de l'avenir de belles oasis où nous pensions pouvoir jouir d'un doux repos. Elles sont évanouies. Le temps passé, c'est la dure expérience de la vie, expérience qu'il nous faut avoir toujours présente à la mémoire pour éviter les écueils de l'avenir. Le temps passé, il est formé des lambeaux de notre existence que nous enlève le vent destructeur du temps. Un de ces lambeaux flotte encore à notre regard. C'est l'année 1885 qui s'envole, qui bientôt va se perdre, qui déjà est perdue dans le temps passé: Jetons sur elle un dernier regard, fixons son souvenir afin qu'au moins il nous

reste quelque chose de profitable des courts instants qu'elle a duré.

Si nous regrettons 1885, ce n'est pas pour la prospérité qu'elle nous a apportée, car pour nous, cultivateurs, elle a été peu fructueuse. Celui qui régit tout, a fait pour nous les saisons inclémentes; les fléaux dont il a frappé notre nation, les épidémies, la guerre, ont fait tort à toutes les industries, au commerce, et l'agriculture, la pourvoyeuse de la nation, a souffert de la depression générale. Et pourtant, nous avons,